

Grotte du Frochet.

Par David Bianzani

Pointe du dimanche 30 Janvier 2011.

Le rendez vous a été fixé à 9h00 au bar le people à St jean en Royans, le temps de papoter et de rassembler les troupes, Nous regroupons le matos pour utiliser le 4 x 4 à Dirk , ce qui allège le portage à la cavité.

En moins d'une demi heure toutes les charges sont devant le porche d'entrée, Alexandre et Yves nous ont aidé au transport. L'enchaînement et ensuite rapide, nous sommes quatre pour amener 5 bouteilles devant le S3, un bi 4 litres pour JB, deux 4 litres 300 bars et un 4.8 L à 350 b pour ma pomme. J'ai prévu le relais pour le S1, S3 et S4 le bi sera préservé pour l'exploration dans le S5.

Nous progressons rapidement au rythme des diaclases, laminoir, méandre, qui traite un peu rudement les lourdes charges ; nous avançons efficacement dans la joie et la bonne humeur.

En une heure nous arrivons devant le siphon 3, nous nous équipons pour la progression subaquatique ; pour nos amis nous convenons d'une attente d'au moins 4 heures au cas où le siphon émerge. JB prend la tête en plongée, il me donne une très belle vision du réseau, je rage de n'avoir pas pris la caméra vidéo ; un plongeur qui évolue dans cette galerie aux dimensions intimes donne une bonne vue en perspective , la visibilité est grandiose plus de 10 mètres. En moins de 10 minutes nous émergeons du S4. Le plus dur est devant nous 1 :80 m de progression dans une galerie enchaînant diaclases, ressauts, faille ponctuée d'étroiture et d'évolution à quatre pattes. Le tout en traînant deux bouteilles de quatre litres pesant 6 kilo chacune , bref...que du bonheur....

En quarante minutes nous accomplissons notre trajet grottes-que pour arriver devant ce siphon tant espéré , qui n'a pas vu de plongeur depuis quatre ans. JB m'aide pour descendre le puits terminal qui conduit à la vasque d'eau, il me fait filer mes blocs au bout d'une corde . Je lui demande de patienter une heure et demi au cas où ce verrou liquide se franchisse. Je décide de faire la topographie à l'aller, (option que j'ai bien fait de prendre.)

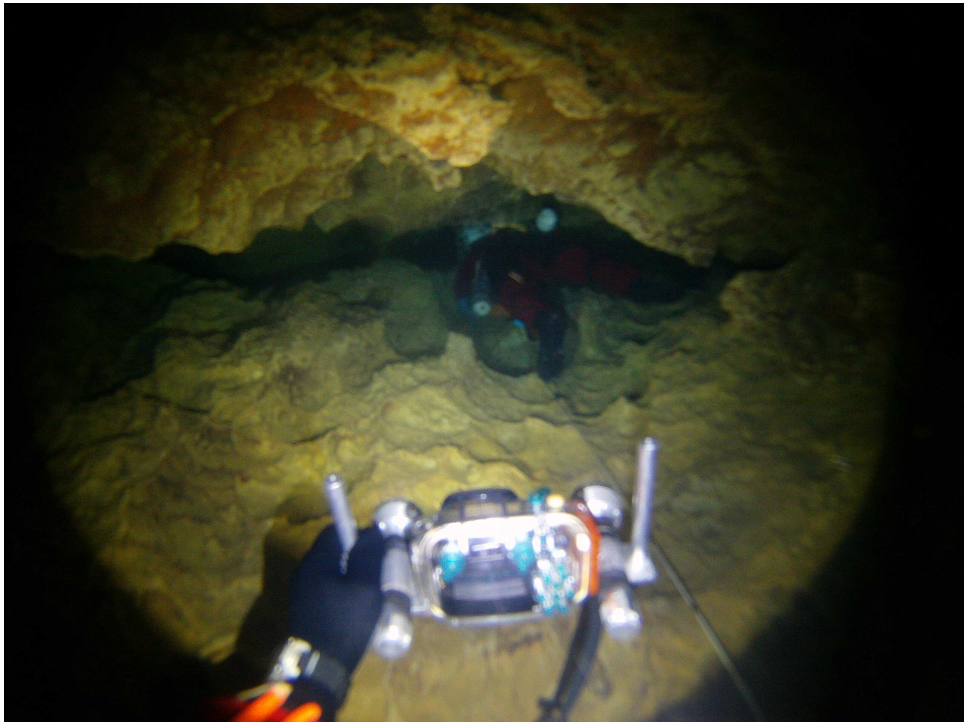
Je m'immerge est déjà, je découvre la belle conduite forcée d'un mètre de diamètre qui se développe devant moi à perte de vue sous les faisceaux de mes phares, mon fil d'Ariane jaune fluo s'inscrit dans ce conduit pour me guider, je distingue une fine pellicule d'argile qui recouvre les parois, le retour va être coton, sans m'en faire un souci pour l'instant, je prends mes visées, distances, profondeurs, et les dimensions pour renseigner ma plaquette, tout en inscrivant mes paramètres j'inspecte mon fil en parfait état qui me mène jusqu'à mon terminus de 2007. Je suis à moins 14.5 mètres j'amarre mon dévidoir équipé de 150 m de fil de 3mm, la conduite plonge sur deux mètres les bords sont très érodés faisant croire à des départ remontants, mais il n'en est rien ; la galerie change de direction et plonge toujours en profondeur, je suis à moins 18 m, je palme sur sept mètres dans la même direction , j'amarre mon fil avant de descendre encore. Pendant que je fixe mon fil avec un élastique , des sédiments et de petits débris me tombent sur le casque tout en formant un brouillard. Je déroule encore une dizaine

de mètres de fil d'Ariane les dimensions ont pris de l'ampleur : 2 m x 2 m, je suis à la profondeur de -21 m, une couche très épaisse d'argile fluide compose le sol. Le nuage de touille ne se fait pas attendre ; j'avance de deux mètres pour me focaliser sur un beau becquet rocheux, la galerie devant moi descend encore avec un virage prononcé à gauche. Je décide de stopper là pour conserver une marge de sécurité au retour, j'ai a disposition trois bouteilles pour franchir cinq siphons, dont la température de l'eau n'excède pas les 6° C , je ne veux pas trop jouer avec dame nature. Je relève mes données topo sur les vingt mètres de fil que j'ai déroulé la visibilité est de l'ordre de 50 cm, calmement, je rentre , une main sur le fil qui me guide jusqu'à la sortie, après vingt cinq minutes d'immersion. Le bruit des bulles dans l'obscurité réveille mon JB posé sur une petite margelle, le petit canailou ! il venait d'attaquer une sieste crapuleuse afin de récupérer de la nuit précédente . Le retour se fait en moins d'une heure, puis, on retrouve nos camarades 2h30 après notre départ, ils ont relevé quelques visées topo dans les galeries au dessus du S3 et ils, surtout joué de la massette et du burin pour agrandir le passage du laminoir : c'est maintenant une autoroute.... Tout le retour s'est fait sans encombres.

Le bilan est positif 103 m de topographie dans le S5 (dont 23 m de première) le siphon descend encore j'envisage de le replonger avec des bouteilles plus grosses.

Au Frochet supérieur Alexandre et Yves ont réalisés 300 m de topographie complétant ainsi notre connaissance de ces réseaux.

Participants : GSV, MASC et GECKOS : Laurent Garnier, Dirk Devreker, JB Chaffort, Yves Billaud, Alexandre Lefevre, David Bianzani.



Photos dans le S5 David Bianzani.

Poursuite dans le S5 et découverte inattendu.

Le 14 juillet, je programme une pointe dans le S5 afin de poursuivre l'exploration entreprise en février dernier, j'emène avec moi deux 4.8 litres gonflés à 350 bars, François et Cédric m'accompagnent dans cette aventure. C'est une découverte du réseau pour eux ; en moins de 2h30 nous arrivons tranquillement sans embûches devant le S5 que je nommerai le siphon du Cavalier Seul en mémoire de Bertrand Léger, un grand explorateur des siphons du Vercors ; J'évolue dans une eau limpide profitant de la beauté des lieux ; j'arrive à mon terminus à -21 m , j'amarre mon touret équipé de 200 m de fil (je suis très optimiste) , j'essaye d'être efficace pour ne pas trop soulever l'épaisse couche de sédiment à cette endroit. J'évolue dans une belle galerie de 2 m x 2 m ; la pente est très légère je suis à moins 22 m, un angle d'une 20° environ me fait tourner sur la gauche, je viens de déroulé 10m de fil, je fixe celui-ci avec un élastique pour ne le faire froter à l'angle de la galerie ; devant moi la pente est ascendante et les dimensions s'amenuisent, tiens ça va ressortir, la morphologie change au profit d'une diaclase remontante de 80 cm à 1 m de large, sa hauteur est de l'ordre de 2,5 m à moins 17 m de profondeur je débouche dans une galerie énorme d'environ 3m x 3m ; mais suis je dans un collecteur ? en aval ça redescend en profondeur, en amont ça remonte ; sans me poser de question je poursuis ma remonté je viens de dérouler 60 m de fil, je stoppe ma progression pour contrôler mes manomètres de pression ça va je suis à 270 et 280 bars, vu que la profondeur décroît , je vais moins consommer, et j'ai une petite marge de sécurité encore. pour cette plongée j'applique la règle des quarts à l'allé et la règle des tiers au retour , pour prendre le temps de faire la topographie et bien sûr en cas de souci : c'est le retour. Je remonte ainsi en déroulant 92 m de fil dans cette grosse conduite forcée aux parois magnifiquement sculptées de coups de gouges ; j'arrive à un carrefour , je suis à moins 3 mètres de profondeur la pente est horizontale ; deux possibilités s'ouvrent à moi : à droite ou à gauche , deux galeries se développent devant moi sur une dizaine de mètres. J'ai du mal à rester en position neutre mes bouteilles en composite augmente en flottabilité je contrôle les manos ils indiquent respectivement 250 et 260 bars , il est temps de faire demi tour , c'est la fin pour aujourd'hui, je saisis ma plaquette pour réaliser un quinzaine de relevés-topo du siphon, j'émerge de l'eau 49 minutes après mon départ heureux de la découverte, que je raconte à mes collègues de plongée, ensuite, nous mettons moins de dix minutes pour re-conditionner le matériel pour faire retour, et vu l'heure qu'il est , je leur propose de leur montrer le réseau exploré avec Manu Tessanne et Jean Claude Pinna il y 4 ans.

Nous remontons après avoir reposé les bouteilles vers l'actif en direction le réseau de la Nine, sur le parcours dans les galerie basses (où nous évoluons à quatre pattes) , Cédric me fait remarquer deux petits départs de galerie, je lui dit que ça doit être sans intérêt, ils doivent re-boucler dans la galerie où nous sommes ; pendant notre première explo avec Manu , on avait essayé de prendre un départ précédent qui avait bouclé ; cette année là on s'est focalisé sur l'axe principal de progression , ce qui nous avait permis de découvrir un collecteur fossile.

Nous allons reconnaître ce collecteur, je leur compte les récits de nos découvertes à cette époque. Au retour Cédric et François sont quand même intrigués par ces départs, je leur propose d'aller y jeter un œil.

Cédric est parti seul dans le premier départ, François et moi, nous nous engageons dans le second et j'ai la certitude que nous allons nous rejoindre ; mais après vingt minutes de progression, rien ! pas de jonction : nous évoluons chacun dans des branches qui se développent dans des zones inconnues.

Notre galerie est basse et nous obligent à un ramping sur cinquante de mètres, la galerie devient diaclase avec un ressaut à escalader ; ses dimensions sont humaines mais petites , alors je commence à avoir très chaud en combinaison de 5mm ; ont a progressé de plus cent mètres ; j'appelle Cédric , histoire d'établir un contact verbal à défaut d'un contact visuel, mais en vain ; nous décidons de faire demi-tour et de rejoindre Cédric.

Lui aussi à fait demi-tour et nous nous retrouvons dans la galerie principale , nous échangeons sur nos découvertes, la sienne est plus importante car il a trouvé une rivière... et c'est du gros ! sans hésiter nous reprenons le chemin de son exploration. Nous évoluons dans de petite conduite forcée d'un mètre de diamètre ; une centaine de mètres plus loin, les dimensions prennent de l'ampleur : 2m de haut par 1,50m de large ont entend une rivière trente mètre plus loin, nous débouchons dans une salle avec deux puits remontants de plus 5 m ; nous escaladons sur la gauche un ressaut de 3 m nous permettant d'accéder à une nouvelle galerie de 2m x 2m, au bout de celle-ci on entend une cascade,\$; j'arrive au pieds d'un puits de 5 m de diamètres , de l'eau tombe en cascade depuis son sommet j'essaye d'évaluer la hauteur du puits : c'est énorme, il doit remonter sur plus de dix mètres ; nous découvrons des départs de partout, le réseau commence à être labyrinthique : deux galeries supérieures et basses nous ont conduit à de nouveau puits à escalader ! c'est énorme , il y a un potentiel de folie ! après plus d'une heure passée à se balader et découvrir ce nouveau réseau, on ce lance dans des estimations de découverte , 200 m ? 250 m. ? ; Manu et François y retournent le week-end suivant pour topographier et explorer la suite du réseau , et leur bilan est de 300 m ; ils continuent à explorer, et rajoutent quatre-vingt mètre ; Le travail est maintenant dans les escalades des puits.

Participants : ASV et GECKOS : François Tourtelier, Cédric Clary, David Bianzani.



Un été pour des sorties d'exploration, d'exploration et d'exploration.

Les sorties de cette été s'enchaînent : entre l'acheminement du matos pour les escalades (tamponnoir, spits, gougeons, plaquettes, perforateurs, etc...) plus du matériel de topo nous en réaliserons sept au total avec des temps variant de 6 à 12 heures, voici les principales actions :

- Escalade du premier puits arrosé par Cédric Clary qui à été impérial pour la grimpette et l'équipement ; il a remonté un P15 suivis d'un méandre remontant étroit (largeur 0.7 m) sur dix mètres de longueur débouchant au pied d'un P 12 , qu'il a grimpé ; en haut nous débouchons dans une galerie se développant en amont et en aval.

En aval au bout d'une cinquantaine de mètre ont arrive en tête d'un puits qui redescend et jonction ne avec la salle que l'on à nomme « le Bivouac à Matos » ; plus tard avec Laurent Garnier nous avons redescendu et topographié trois puits.

En amont la galerie se développe horizontalement sur vingt mètres et débouche dans une salle énorme de douze mètres de diamètre , très concrétionnée ; la suite est en hauteur 15, m plus haut là , dans un affluent qui tombe en cascade ; là encore notre Cédric national à joué du perforateur.



Cédric Clary en pleine escalade d'un P 13 photo François Tourtelier.

Un méandre actif conduit après un quarantaine de mètres de progression dans une nouvelle salle de mêmes dimensions , 10 m de haut 20 m de large et 30 m de profondeur, avec de nouveau un gros départ de galerie actif en plafond ; décidément ça ne fait que remonter. La salle est magnifiquement ornée de nombreuses concrétions (stalactites, stalagmites, coulées et fistuleuses) .à nouveau, Cédric grimpe pour atteindre le beau départ en plafond ; avec François nous inspectons ces lieux à la recherche de nouveaux départs ; et là bingo, on monte sur un bombé de calcite , on devine derrière un passage avec du vide, on s'acharne au tamponnoir pour agrandir le passage et on se faufile dans cette étroiture ; on arrive dans une salle où un chaos de bloc se présente , d'où part une galerie étroite et courte ; elle nous livre l'accès à un autre volume obstrué, mais en escaladant en paroi de droite un ressaut de calcite , on arrive au pied d'une trémie franchissable. Nous débouchons dans une nouvelle salle, là, notre progression est stoppée net : il faut amener du matos d'escalade. Au cours d'une autre sortie Cédric et François ont équipé un puits de quinze mètres , puis arrêt devant un nouveau puits avec un petit départ en méandre au plafond suite que l'on explorera en 2012.

En revenant à l'escalade dans la salle , Cédric réalise l'équipement d'un P10 remontant ; derrière, nous explorerons près de 400 m de belle galerie aquatique et très concrétionnée la taille varie de 2mx2m à des endroits à 4m x 3 m, nous butons sur une nouvelle zone noyée ; une belle vasque de 3mx3m nous arrête brusquement nous nommerons ce lieux le Siphon du Bout du Monde , un S5 ter, il prend la direction du massif, et nous laisse songeurs :et on fait plusieurs hypothèses pour imaginer son profil , «ça part dans tout les sens» « ce doit être une grande zone noyée », « c'est un petit verrou liquide qui va nous ouvrir la porte sur des kilomètres de Première » quoi qu'il en soit nous sommes bien décidés à vérifier et découvrir les secrets de ce siphon, quels que soient les efforts qu'il faudra fournir pour porter les bouteilles , on est motivés à bloc. La suite en 2012.....

Participants : GUCEM, ASV, GSV et GECKOS : Manu Tessanne, Cédric Clary, Laurent Garnier, Alexandre Le fevre, David Bianzani.

Un hiver pour des sorties d'exploration plongée.

Les conditions hivernales ne sont pas très bonnes il pleut parfois très fort limitant ainsi nos objectifs dans le réseau.

Au cours d'une balade dans le réseau avec Olivier et Laurent je décide de plonger une des vasques siphonnantes que l'on à découvert cette année près du nouvel actif, je pars équipé d'un bi 3.5 litres pensant que c'était une simple voûte mouillante qui livrerait l'accès à une galerie exondée. Au cours du portage je perds ma boussole (en fait , elle est dans une des poches de ma sur-combinaison) ça commence mal, je ne pourrai pas faire la topo au retour... je jure par tous les diables tant pis ça sera pour la prochaine sortie, je m'immerge et descend de 2 m , la galerie plonge sous une grande lame rocheuse qui réduit sa hauteur ; je débouche dans une belle salle profondeur - 4 mètres la visibilité est correcte , la pente est à -45°, un passage bas et étroit bifurquant sur la gauche me livre l'accès à une belle galerie de 2 mètres de diamètre ; je suis à -10 m de profondeur est ça descend encore, je viens de dérouler trente mètres de fil, petit

contrôle sur les manomètres de pression, je suis large, plus j'avance, plus la galerie prend de l'ampleur, les changements de direction sont nombreux j'enchaîne ressaut sur ressaut et arrive à -21m, où je suis stoppé par la fin du fil sur mon touret ; je contrôle la distance : 70m, j'ai encore du gaz dans mes 3 litres, j'enrage, pourquoi ne pas avoir pris plus de fil !! j'évalue le fond devant moi à moins 24 m, je rentre avec l'amertume de n'avoir pas fait topo ou de n'avoir pas pu dérouler quelques mètres de plus en Première qu'importe je suis très satisfait de cette belle plongée et ça permettra de partager l'explo avec les autres plongeurs au-delà de ce terminus.

S5 de la boussole la suite

François prend le relais pour la plongée ; après le récit de nos exploits par taquinerie, il nommera ce siphon, le S5 bis de la Boussole, il planifie son explo avec un peu plus de gaz un bi 4 litres gonflés à 350 bars et 100 m de fil, sans embûches, il atteint mon terminus ; rapidement, il plonge à -24m en bas du ressaut, progresse sur une cinquantaine de mètres dans un conduit de 4m x4m à -20m, la visibilité est excellente ; il remonte en pente douce pour arriver à la cote 170 m, il vide son dévidoir de fil d'Ariane, ça tombe bien il arrive sur ses tiers, il est à moins 12 m ; devant lui un ressaut de 3 m remontant indique certainement la sortie proche, il fait demi-tour et rentre frigorifié, sans faire la topo (le saliaud !!) après 30 minutes de plongée ; je ne lui en veux pas : c'est mon pote. Je décide de reprendre cette plongée en 2012 avec l'objectif de faire la topographie et de poursuivre l'explo dans ce siphon, notre hypothèse est que l'on devrait faire la jonction possible de ce siphon avec le S5 du Cavalier Seul ; seule la topographie pourra nous le confirmer.

Participants : François Tourtelier, Yves Billaud, Laurent Garnier, Olivier Sabourault, David Bianzani

Bilan :

Il est très positif, le réseau du Frochet est complètement relancé au vu de tout ce qui reste à faire et promet de nombreuses suites ; je pense que 2012 sera aussi riche que 2011 ; nos explorations 2011 au Frochet ont réuni un bon nombre de spéléo plongeurs de tout horizons, club ou département, transformant nos sorties en grands moments de camaraderie et de rigolade. Je remercie toutes les personnes clubs et plongeurs qui nous ont aidés pour la réalisation de ce projet. Rendez vous en 2012

1120 m de première, 3870m de topographie (sur les deux cavités grotte du Houx et Frochet)

Nombre d'heure sous terre : 90 h

Nombre d'heure sous l'eau : 7h35

Clubs participants : GUCEM, GSV, MASC, ASV, GECKOS.